



La Presse

Affaires, samedi 3 novembre 2001, p. E5

Le monde des affaires

La formule secrète la mieux gardée en ville

Cousineau, Sophie

Il n'y en avait que pour le budget Marois hier. La ministre des Finances a-t-elle été "cow-boy" en projetant une croissance de 1,7 % en 2002? Les travaux publics de 3 milliards de dollars démarreront-ils à temps pour nourrir l'économie aux cours des prochains mois de disette? Et patati et patata.

John Dobson a suivi cela d'un oeil distrait. Le budget qui l'intéresse, c'est celui que déposera Paul Martin au début de décembre. À ses yeux, c'est une occasion de plus de réduire l'impôt sur les gains en capital, son dada depuis des années. Et cela, même si le ministre Martin a déjà redressé la barre l'an passé en réduisant de 75 % à 50 % les gains imposables.

"Cela ne me dérange pas qu'on taxe les gens qui font un profit sur la vente de leurs actions, dit-il. Mais je trouve qu'on ne devrait pas taxer les gens qui vendent leurs actions pour réinvestir tout de suite après dans d'autres entreprises, puisque l'argent recyclé sert à créer des jobs et de la valeur."

Qui est John Dobson, et surtout pourquoi son opinion devrait-elle vous intéresser? Vous croiseriez cet homme de 73 ans dans la rue Sherbrooke, alors qu'il marche de sa résidence de la rue Drummond à son bureau, que vous ne le remarqueriez pas. Petit et rondouillard, il porte de grandes lunettes carrées qui encadrent sa tête aux cheveux blancs gominés. Son complet gris rayé ressemble sans doute à ceux que son banquier de père affectionnait, ce fils de fermier devenu président de la Banque Royale du Canada. De plus près, on s'aperçoit que les motifs sur sa cravate bleue, signée du Fraser Institute, un "think tank" de droite dont il finance des recherches, sont des profils d'Adam Smith, le père du libéralisme.

John Dobson n'est pas jet set, c'est même l'antistar parfaite. Et pourtant, dans l'industrie des fonds communs de placement, c'est une vedette. Parmi tous les fonds au Canada (il y en a plus de 4000), son fonds d'actions américaines, le Formula Growth Fund, se classe au cinquième rang des meilleures performances sur 10 ans, avec un rendement annuel composé de 17,16 %, selon le dernier palmarès établi par le journal *The Globe and Mail*.

"Comme investisseur à long terme, il a peut-être la meilleure feuille de route. Il a beaucoup de flair pour dénicher de bonnes petites entreprises à leurs débuts, grâce à son réseau de contacts et de *dépisteurs* très étendu aux États-Unis. Il a une expertise formidable", dit Stephen Jarislowsky, président du gestionnaire de portefeuille Jarislowsky Fraser.

Même s'il est né et a vécu toute sa vie à Montréal, John Dobson est fort méconnu à l'extérieur de la communauté anglophone. Son ami Jarislowsky pense que c'est parce qu'il n'a jamais appris à maîtriser le français.

John Dobson a étudié la gestion à McGill et à Harvard. À la fin de son MBA, en 1952, il a décroché un poste d'adjoint au président de la société Dominion Engineering, qu'il a occupé pendant sept ans avant de se lancer à son compte. "Je ne comprenais rien aux travaux d'ingénierie, alors j'ai décidé d'exploiter le seul talent que j'avais, qui est de faire de l'argent", dit-il. Ce flair, il l'avait développé très jeune. "Chaque année, mon père nous donnait, à moi et à ma soeur, 100 \$. Mais nous n'avions pas le droit de le dépenser. À 15 ans, j'avais déjà un petit magot. C'est là que j'ai compris le vrai sens du mot fructifier (*the value of compounding*)", dit-il.

En 1960, John Dobson lance le fonds Formula Growth avec deux amis, John Rook (de Power Corporation) et Walter Cottingham (de l'Iron Ore). Onze personnes injectent des fonds dans ce qui est, au départ, un club d'investissement. Ils décident de privilégier les entreprises avec un fort potentiel de croissance, plutôt que de simplement acheter des titres sous-évalués.

Jugeant les entreprises canadiennes trop cycliques, ils investissent d'abord en Europe, puis en Asie et aux États-Unis. Ils finissent toutefois par se spécialiser dans les actions américaines, afin de ne pas s'éparpiller. Les gestionnaires du Formula Growth Fund achètent malgré tout beaucoup de titres, sans égard à leur secteur industriel.

Que la société soit petite ou grande, ils recherchent une croissance du bénéfice par action de 20 %. Ils identifient ces sociétés grâce à leurs courtiers de confiance et à leurs employés qui sillonnent les États-Unis. Les cinq titres les plus importants du fonds, bien que leur poids soit de moins de 3 %, sont, dans l'ordre, McKesson, Rent-a-Car, AIG, HealthSouth et Countrywide Credit.

L'actif du fonds, de 134 000 \$ en 1960, s'établit aujourd'hui à 235 millions US. Outre le fonds, la dizaine de spécialistes faisant équipe avec John Dobson s'occupent d'un trust de 311 millions US qui gère des fonds pour le compte d'une dizaine de caisses de retraite (dont celles d'Air Canada et de McGill); son portefeuille est calqué sur celui du fonds.

Même si leur valeur a reculé de 11 % depuis le début de l'année, chaque part du fonds valait 3573,47 \$ au 31 octobre comparativement à 9 \$ au tout début.

Aucun nouvel investisseur ne peut toutefois investir dans ce fonds, fermé depuis 1981, à moins d'avoir de bonnes relations avec les employés de la firme!

John Dobson a toujours résisté aux nombreux appels de ceux qui voulaient que son fonds prenne de l'ampleur et devienne public. "Il m'aurait fallu embaucher une armée de vendeurs, dit-il. Et puis, nous aurions eu trop d'argent pour continuer à investir dans de petites compagnies."

Le temps qu'il ne perd pas à émettre des prospectus, il le consacre à la fondation

qui porte son nom. Cette fondation de 20 millions de dollars distribue 2 millions par année à des universités et à des centres de recherche d'un bout à l'autre du pays. "Nous encourageons l'entrepreneuriat, nous essayons de mettre en relations les étudiants d'université avec les PME de leur communauté."

"Moi, dans ma vie, je n'ai fait que créer de l'argent en brassant du papier, dit-il. Mais ce sont les entrepreneurs et leurs PME qui créent les jobs."

scousine@lapresse.ca

(c) 2001 La Presse. Tous droits réservés.

Doc. : 20011103LA0158

Ce matériel est protégé par les droits d'auteur. Tous droits réservés. © [2001 CEDROM-Sni](#)